

LA DÉSINFORMATION ET L'INFLUENCE RUSSE : APPROCHE SÉMANTICO-PRAGMATIQUE DU DISCOURS DE PROPAGANDE EN RÉPUBLIQUE DE MOLDOVA

Ludmila ZBANT

lzbant@yahoo.fr

Angela GRĂDINARU

angela.gradinaru@usm.md

Université d'État de Moldova, République de Moldova

Abstract: *This article analyses disinformation and Russian influence in the Republic of Moldova through a semantic-pragmatic approach to propaganda discourse. It examines the discursive strategies used to steer public opinion and influence the perception of political and geopolitical events. The study draws on a corpus of media discourses that highlight the linguistic mechanisms of disinformation, including lexical manipulation, euphemisms, ideological metaphors, and argumentative frames. The semantic analysis reveals the recurrence of connoted key terms used to polarize the discourse and reinforce narratives favorable to Russian interests. On a pragmatic level, the article identifies strategic speech acts, such as persuasion, intimidation, or victimization, that shape the reception of the propaganda message. The repetition of certain discursive structures and the use of biased historical references contribute to the legitimization of pro-Russian positions and the delegitimization of pro-European actors.*

The article highlights the impact of these strategies on Moldovan society and underlines the need for media literacy and increased vigilance against information manipulation. In conclusion, it proposes avenues of reflection to counter disinformation and strengthen democratic resilience in the Republic of Moldova against foreign interference. This work contributes to research on propaganda and disinformation, emphasizing the importance of in-depth linguistic analysis to better understand and deconstruct these phenomena.

Keywords: *speech act, disinformation, propaganda, discursive manipulation, lexical manipulation, ideological narratives, Russian influence, public opinion, discursive strategy, propaganda techniques.*

Introduction

Au seuil de l'entrée dans la réalité sociopolitique vécue à l'heure actuelle par la société moldave et reflétée par les médias de toutes sortes, nous partons de l'affirmation

émise par le professeur Sanda-Maria Ardeleanu dans la préface à l'ouvrage *Les silences de Paul Bija* : « Nous sommes dans le siècle du discours contradictoire. Celui des vérités plurielles » (Ardeleanu, 2019 : 21). Nous pouvons, alors, nous demander sur la signification de la notion de « vérité plurielle », plus exactement de la quantité de vérité/mensonge « glissée » dans les informations véhiculées par les médias contemporains. Les réponses ne sont pas du tout trop optimistes car, dans un contexte mondial marqué par une multiplication des crises géopolitiques et une intensification des rivalités stratégiques, la désinformation est devenue un outil clé des politiques de manipulation. La République de Moldova, située à l'intersection des sphères d'influence occidentale et russe, constitue un terrain particulièrement propice à la diffusion de discours propagandistes. Depuis l'indépendance du pays en 1991, la Russie a déployé diverses stratégies de communication visant à façonner l'opinion publique moldave en faveur de ses intérêts. Ces stratégies reposent largement sur des techniques discursives sophistiquées, où la manipulation linguistique joue un rôle central.

Sur ce terrain informationnel actuel se produit une distribution des rôles « entre trois pôles de communication politique », notamment « les acteurs politiques, les médias et l'opinion publique » et il s'agit surtout d'une « distribution inégale », marquée par « une surreprésentation des acteurs politiques » (Modzom, 2019 : 73-74). Dans le contexte de la République de Moldova cette triade est altérée encore plus par les flux de désinformation issus des acteurs politiques se trouvant en dehors du pays. Toujours en suivant les opinions de Sanda-Maria Ardeleanu, on constate que « les repères de l'exercice du pouvoir ont évolué et embrassent aujourd'hui des modalités de l'agir communicationnel polysémique. Les discours, les attitudes, les gestes, les intentions, les institutions médiatiques et les représentations anthropologiques reconduisent une sémiologie de « média attitude » selon les sociétés. » (Ardeleanu, 2019 : 21-22). De plus, même s'il est généralement accepté que la vérité est quelque chose qui représente de façon exacte la réalité, celle-ci ne peut jamais représenter tous les aspects de la vérité, car la réalité contient plusieurs points de vue, donc elle englobe tant un niveau objectif, indépendant des visions personnelles, que des visions subjectives, des faits subjectifs comme les croyances et les sentiments de différentes personnes. C'est l'espace propice pour l'insertion des informations qui jouent à leur bon gré avec les sentiments et les attentes des destinataires des informations issues des médias actuels.

La désinformation, en tant que phénomène discursif, ne se limite pas à la diffusion de fausses informations. Elle repose sur des mécanismes plus subtils tels que la sélection biaisée des faits, l'amplification de certains éléments, l'usage de métaphores idéologiques et la mise en récit d'événements d'une manière qui influence leur interprétation. Dans ce contexte, où les mots sont utilisés comme des armes, une approche sémantico-pragmatique permet d'examiner en profondeur la manière dont le langage est utilisé pour façonner la perception de la réalité et influencer les attitudes politiques.

La propagande pro-russe en République de Moldova se manifeste à travers plusieurs canaux, notamment les médias traditionnels, les réseaux sociaux et les discours politiques. Elle mobilise un lexique spécifique et des stratégies discursives visant à renforcer certains narratifs : la proximité historique et culturelle avec la Russie, la menace occidentale, la corruption des élites pro-européennes ou encore l'inefficacité des institutions européennes. Cette rhétorique repose sur des procédés sémantiques comme la réappropriation de termes clés (« souveraineté », « patriotisme »), la diabolisation des adversaires politiques et la victimisation de la population russophone.

Partant d'un point d'analyse qui opère avec le discours en tant que langage en action et qui est rapporté aux contraintes sociales, politiques est culturelles, nous découvrons que celui-ci se présente comme le reflet de l'ordre social et fonctionne en tant que mécanisme majeur de compréhension du social et aussi du politique. La vision pragmatique présente dans ce type de discours nous suggère l'idée que la lutte pour le changement social est une question de langage (qui parle ? de quoi parle-t-on ? comment parle-t-on de ce que l'on parle etc.) et d'action politique (Rovența-Frumușani, 2009 : 9). Donc, il s'agit des actes de langage destinés à persuader, dissuader ou encore décrédibiliser les opposants politiques.

L'enjeu de la présente étude est d'analyser la façon dont ces stratégies discursives influencent la perception de la réalité sociopolitique en République de Moldova. À travers une démarche sémantico-pragmatique, nous cherchons à identifier les mécanismes psychiques et linguistiques qui sous-tendent la désinformation et, par la suite, à comprendre comment ces procédés discursifs participent à la construction d'un imaginaire collectif orienté en faveur des intérêts russes. Le souci méthodologique de notre investigation est soutenu par un corpus de discours médiatiques qui sert à mettre en évidence la manière dont le matériel linguistique (mots, tournures syntaxiques) reçoit une valeur extralinguistique, c'est-à-dire s'encadre dans la situation d'énonciation et les conditions historiques de production du discours et, pour finalement, par le biais des structures narratives, contribuer à la diffusion de la désinformation.

Délibérément, notre corpus devient un lieu problématique de rencontre entre la langue et la société, plus exactement, le système entier d'une société extériorisé à travers le prisme contraignant du discours de propagande et de désinformation. Aussi, sommes-nous bien conscients du fait que le corpus que nous avons constitué est entièrement référentiel, car il renvoie au monde réel, c'est un corpus provisoirement clos. Il va de soi que pour l'interpréter nous avons recours en permanence à des ressources extérieures intertextuelles et extratextuelles, car notre étude vise non seulement à approfondir la compréhension des dynamiques de la désinformation, mais aussi à proposer des pistes de réflexion sur les moyens de contrer ces manipulations. L'éducation aux médias destinée à un large spectre des destinataires dans la société, la promotion d'un journalisme indépendant et la mise en place de politiques publiques favorisant la transparence de l'information apparaissent comme des éléments essentiels pour renforcer la résilience de la société moldave face à l'influence informationnelle étrangère.

La mission du discours médiatique dans la société moderne : vérité vs mensonge

Toute société fonctionne comme un système qui se base sur la relation entre structure et comportement et, à mesure que notre monde change, ce système devient plus complexe. Dans ce système social, les médias se présentent comme un lieu problématique de rencontre entre la langue et la société, ou encore comme des instruments ayant la charge de gérer au fil du temps les schémas comportementaux des personnes qui constituent les fondements des sociétés respectives.

On va démarrer notre démarche analytique sur le discours de propagande russe dans le contexte moldave en revenant à l'hypothèse avancée par Michel Foucault dans *L'ordre du discours*. L'auteur affirmait : « je suppose que dans toute société la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain

nombre de procédures qui ont pour rôle d'en conjurer les pouvoirs et les dangers, d'en maîtriser l'événement aléatoire, d'en esquiver la lourde, la redoutable matérialité.» (Foucault, 2016 : 10-11). Le philosophe souligne que, dans nos sociétés, les interdits qui frappent le discours relèvent très vite son lien avec le pouvoir, puisque le discours « n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer » (Foucault, 2016 : 12), surtout que la question du pouvoir et de la légitimité politique sont des questions largement débattues depuis l'Antiquité et qui se caractérisent toujours par une complexité des problèmes qu'elles soulèvent dans les sociétés modernes.

Les affirmations de Teun Van Dijk s'harmonisent parfaitement avec les opinions de Michel Foucault. Dans le début de son article « Politique, Idéologie et Discours », publié dans la revue *Semen*, Van Dijk affirme que « La politique est l'un des domaines de la société où les pratiques sont presque exclusivement discursives ; la cognition politique est, par définition, basée sur l'idéologie ; et les idéologies politiques sont en grande partie reproduites par le discours. » (Van Dijk, 2006).

Le discours médiatique s'inscrit parfaitement dans le spectre des discours politiques. C'est l'endroit où s'entrelacent le langage, l'action, le pouvoir, la vérité et « la vérité » dans le cas des désinformations (Charaudeau, 2005 : 11).

Partant d'une perspective d'analyse sémiolinguistique, il serait utile de rappeler que les discours médiatiques se présentent comme une organisation des thèmes généraux (topics) qui peuvent être interprétés par le biais des macrostructures sémantiques. Le contenu global du texte/discours médiatique est analysé en réunissant dans une *suprastructure* des schémas des actualités (Ван Дейк, 2015 : 228-229) qui possèdent des caractéristiques conventionnelles stables et qui servent à l'organisation et à la description de la forme générale des discours médiatiques, mais avec un accent sur le *contenu relevant* des informations. De même, le sens de tous texte/discours n'est jamais donné et il est toujours construit lors de parcours interprétatifs complexes dans lesquels s'articulent textes et contextes, conditions cognitives, culturelles et sociales d'émission, de réception et d'analyse. Sans doute, la relation qui se constitue entre les médias et son public est biunivoque et il arrive souvent que le communicateur (le journaliste) d'un texte/discours médiatique crée l'impression d'être le porte-parole de ses destinataires, en utilisant de nombreuses alternatives de conceptualisation du public, surtout en se concentrant sur « la communication réelle » (Mcquail, 1999 : 188) et simulant un *énonceur* (au sens de locuteur+auditeur) *psychosocial* (Hagège, 1996 : 242) en situation dialogale. Dans cet ordre d'idées, revenons aux affirmations de Claude Hagège qui souligne que « l'homme en situation dialogale noue avec son semblable une relation dans laquelle sont engagées solidairement toutes les composantes de sa psychologie et de sa nature sociale, dont cette situation permet l'expression. » (Hagège, 1996 : 242). Le journaliste, dans sa qualité d'énonceur psychosocial, réunit tous les usages possibles de la langue, suivant les intentions adaptées aux situations de communication qui, dans certains cas, sont motivées par ses affiliations politiques (ce qui contrevient à la déontologie du métier).

Souvent, le discours médiatique est vu comme un type de discours politique qui invite le journaliste à « prendre position sur les rapports entre *langage, action, pouvoir et vérité* » (Charaudeau, 2005 : 11). Ce type de discours se manifeste dans un espace socio-politique qui « ne correspond pas à un espace géographique, même si parfois les deux peuvent

coïncider. Il est fragmenté en divers espaces de discussion, de persuasion, de décision qui tantôt se recourent, tantôt se confondent, tantôt s'opposent. » (Charaudeau, 2005 : 17).

Dans le cas du discours médiatique de propagande tous les principes mentionnés sont déformés, car nous assistons à des situations de diffusion intentionnelle de fausses informations dans le but de manipuler l'opinion publique (Wardle & Derakhshan, 2017). Alors, l'espace du sociopolitique devient l'arène des débats d'idées perturbé par la volonté délibérée d'induire en erreur, la distinguant ainsi de la mésinformation, qui repose sur une diffusion accidentelle d'informations inexacts. La mésinformation, quant à elle, fait référence à la propagation d'informations erronées sans intention malveillante. Ceux qui relaient ces informations croient ou créent l'impression de croire que les faits exposés sont véridiques. Cette approche est pertinente dans l'analyse des stratégies de propagande, car elle établit un cadre clair pour différencier les erreurs involontaires des campagnes organisées de manipulation.

De leur côté, Yochai Benkler, Robert Faris et Roberts Hal insistent sur la dimension systémique de la désinformation, qui repose sur des réseaux coordonnés de diffusion visant à influencer des populations cibles (Benkler et al., 2018).

À son tour, Don Fallis adopte une approche plus conceptuelle et définit la désinformation comme un type d'information conçu pour tromper en fournissant des données biaisées ou mensongères. Il met ainsi en lumière une caractéristique essentielle : une information fautive ne suffit pas à être qualifiée de désinformation, encore faut-il qu'elle ait été créée dans l'intention de tromper (Fallis, 2009). Cette approche est précieuse pour l'analyse de la sémantique des messages de propagande qui véhiculent des vérités partielles pour renforcer leur crédibilité.

L'opinion émise par Roxanne Lachapelle oscille dans le même cadre conceptuel : la chercheuse considère que « la désinformation est la création volontaire d'informations fausses dans le but de nuire à une personne, un groupe, une organisation ou un pays » (Lachapelle, 2023). La désinformation se distingue ainsi de la simple propagation d'informations erronées (mésinformation) par le fait qu'elle repose sur une intention délibérée, « volontaire », ce qui indique qu'une personne ou un groupe choisit consciemment de fabriquer ou de diffuser de fausses informations et que ce processus n'est pas accidentel, mais calculé ayant comme but de saper la confiance, de semer la discorde ou de manipuler les perceptions pour atteindre des objectifs spécifiques. La désinformation peut avoir un impact destructif à différents niveaux, allant de l'individu à l'échelle internationale. Par exemple, elle peut servir à fragiliser un adversaire politique, à nuire à la réputation d'une entreprise, ou à provoquer des tensions entre nations. Bien que soit utilisée la notion « nuire », cette expression sous-entend que l'effet négatif n'est pas nécessairement visible immédiatement ou à court terme, mais qu'il puisse avoir des conséquences à long terme. De plus, de telles situations soulèvent la question de la déontologie et de l'éthique, ainsi que des responsabilités des journalistes, associées à la création et à la diffusion de contenus faussement informatifs.

Par conséquent, la désinformation suppose la diffusion intentionnelle d'informations inexacts ou trompeuses dans le but d'influencer, manipuler l'opinion publique ou causer un préjudice. Ceux qui la propagent sont pleinement conscients du caractère erroné des informations proposées, mais les utilisent stratégiquement pour induire en erreur, orienter les perceptions ou nuire à des individus ou des groupes. Cela peut inclure des mensonges, des rumeurs malveillantes et des contenus fabriqués, souvent

diffusés à travers des canaux en ligne ou hors ligne. La désinformation réfère au fait de diffuser de la fausse information dans le but de manipuler ou de tromper des personnes, des organisations et des États ou bien de leur faire du tort (*Repérer les cas de mésinformation, désinformation et malinformation*).

Il s'en suit que l'objectif n'est pas seulement de répandre des informations fausses, mais de jouer sur les mentalités et les croyances des individus. Ces manipulations peuvent entraîner des conséquences sur la prise de décisions, la perception d'un événement ou d'une situation. Toutes ces constatations indiquent que l'impact négatif d'une telle désinformation peut être à la fois personnel (ex. : influencer l'opinion publique) et institutionnel (ex. : manipuler des politiques publiques ou des relations internationales) par le fait de causer des préjudices en semant la confusion, en alimentant des conflits ou en déstabilisant des entités publiques et privées. L'objectif de ces quasi-journalistes n'est pas seulement de tromper, mais de causer du dommage, qu'il soit psychologique, social, économique ou politique.

La désinformation se propage par divers canaux, tant ceux en ligne, comme les médias sociaux, qu'hors ligne. Elle constitue une menace réelle et peut entraîner plusieurs effets délétères, tels que : perturber les processus démocratiques, notamment lors des élections ; alimenter la haine, la polarisation, la radicalisation et la violence ; semer la méfiance envers les médias traditionnels, les chercheurs et les autorités publiques ; mettre en danger l'intégrité de l'État démocratique et ses valeurs fondamentales.

En plus de la désinformation, il existe d'autres formes d'informations trompeuses qui se distinguent par leur nature et leur intention. Le terme désinformation est souvent employé de manière interchangeable avec l'expression « fake news » ou fausses nouvelles. Toutefois, « fake news » désigne spécifiquement des messages entièrement fabriqués dans le but de tromper les gens, que ce soit pour générer des profits ou influencer l'opinion publique (*Risques en Belgique*). En revanche, la désinformation ne repose pas toujours sur des informations totalement fausses ou inventées. Elle peut souvent mélanger des éléments de vérité avec des faits déformés ou fictifs. Ainsi, l'expression « fake news » est trop limitée pour décrire l'ensemble du phénomène de la désinformation, qui représente en réalité une forme d'information trompeuse plus large. Dans le cas de la mésinformation, les informations fausses ou trompeuses sont partagées sans intention délibérée de tromper, et le diffuseur ignore qu'elles sont incorrectes (*Risques en Belgique*). Néanmoins, la diffusion de ces informations peut entraîner des conséquences négatives. Une troisième forme est la malinformation, qui consiste en la diffusion intentionnelle d'informations privées (exactes) dans le but d'en tirer un avantage personnel ou commercial (*Risques en Belgique*). Elle inclut également la modification délibérée du contenu ou du contexte temporel d'informations authentiques. Dans le cas de la malinformation, l'objectif du diffuseur est de nuire intentionnellement. La principale différence réside dans ce que les informations diffusées sont, dans ce cas, effectivement exactes ou véridiques.

Toutes les formes de désinformation constituent « l'artillerie lourde » dans le contexte de l'influence russe en République de Moldova. La propagande russe ne se limite pas à des déclarations isolées mais les organise dans une stratégie médiatique cohérente, soutenue par des plateformes numériques et des relais institutionnels. Pour pouvoir faire face à ces flux destructifs il faut se munir d'une résistance qui se fonde sur l'expérience, sur la capacité d'analyser de recourir « à notre aptitude rationnelle pour trouver des liens directs de cause à effet, à décortiquer les choses en petits éléments compréhensibles, à résoudre les problèmes en agissant sur le monde qui nous entoure ou en le contrôlant. » (Meadows, 2023 : 23).

De la complexité structurelle et communicationnelle du discours de propagande en République de Moldova

Jamais la propagande politique n'a été aussi présente que celle que nous vivons actuellement. C'est une forme de communication orientée visant à influencer les croyances et comportements d'un public cible (Jowett, O'Donnell, 2014) ou encore un outil de persuasion systématique utilisé par les États et les groupes d'intérêt pour mobiliser l'opinion publique (Lasswell, 1927). Elle peut être idéologique, politique ou commerciale et repose sur des techniques discursives spécifiques.

La propagande politique ne se résume pas à un simple discours enflammé destiné à discréditer ses adversaires. Elle représente une influence bien plus vaste, cherchant avant tout à attiser la peur, à alimenter l'anxiété et à fracturer la société. La propagande politique consiste souvent en une fausse information qui est diffusée pour défendre une idéologie politique et causer du tort à certains groupes de personnes ou opposants (LibertiesEU, 2021). La propagande politique ne se limite pas à un simple moyen de tromper les individus. Elle instille la méfiance et la confusion, rendant difficile toute distinction entre vérité et manipulation. À moyen et long terme, cette incertitude pousse de nombreuses personnes à se détourner du débat politique, ne sachant plus quelles informations considérer comme fiables.

Au cours des deux dernières années, la Russie a intensifié ses campagnes de propagande et de désinformation en République de Moldova, visant à influencer l'opinion publique et à déstabiliser le pays, dont voici quelques exemples notables :

- narratifs anti-européens : le Kremlin a diffusé des messages affirmant que le rapprochement entre la Moldova et l'Union européenne entraînerait la « militarisation du pays » et une perte de souveraineté. Des figures politiques pro-russes (telles qu'Ilan Șor) ont relayé ces discours en prétendant que l'adhésion à l'UE provoquerait une hausse des prix et détruirait l'agriculture moldave (EUvsDisinfo, 2024).
- campagnes de désinformation en ligne : des acteurs russes ont mené des campagnes coordonnées sur les réseaux sociaux, utilisant de faux comptes pour diffuser des messages anti-gouvernementaux et anti-européens ; il s'agit entre autres des pages non authentiques créées sur Facebook pour promouvoir des contenus critiques envers le gouvernement moldave et son orientation pro-européenne (EUvsDisinfo, 2024).
- soutien aux partis pro-russes : la Russie a apporté un soutien financier et médiatique consistant à des partis politiques moldaves favorables à Moscou. Ilan Șor, un oligarque en exil, a formé un bloc de partis pro-russes et a continué à promouvoir les discours de désinformation du Kremlin, notamment en affirmant que « l'Occident contrôle le gouvernement moldave » et que « les ONG sont des agents d'ingérence de l'étranger » (EUvsDisinfo, 2024).
- manipulation des médias : des médias affiliés à la Russie en République de Moldova ont diffusé de fausses informations concernant des mobilisations militaires et des livraisons d'armes, dans le but de semer la panique et de discréditer le gouvernement moldave ; des vidéos prétendant montrer des véhicules blindés roumains entrant en Moldova ont été partagées en ligne,

alors qu'elles étaient sorties de leur contexte ou complètement fabriquées (Zadorozna, Butuc, 2024).

- discours alarmistes sur la sécurité : des responsables russes ont émis des déclarations menaçantes, suggérant que la Moldova pourrait connaître le même sort que l'Ukraine si elle poursuivait sa trajectoire pro-européenne. Le ministre russe des Affaires étrangères a notamment averti que l'Occident cherchait à transformer la Moldova en une « deuxième Ukraine ».

Toutes ces actions s'inscrivent dans une stratégie plus large de la Russie visant à maintenir son influence en Moldova et à entraver ses aspirations européennes, c'est la raison pour laquelle on constate qu'en République de Moldova la désinformation est un phénomène particulièrement préoccupant vu les théories du complot, les fake news et autres désinformations qui pullulent sous diverses formes dans l'espace informationnel moldave.

La distorsion des faits et la manipulation émotionnelle : la désinformation repose souvent sur des faits tronqués ou déformés pour influencer les perceptions du public, comme la propagation de rumeurs selon lesquelles la Moldova préparerait une intervention militaire en Transnistrie, une affirmation non fondée mais largement diffusée par certains médias russophones.

Les théories du complot et les ennemis imaginaires : le discours de désinformation utilise souvent des théories du complot pour semer la méfiance envers les institutions ou des acteurs extérieurs. La rhétorique selon laquelle l'Union européenne chercherait à « détruire la souveraineté de la Moldova » en imposant des réformes pro-occidentales est largement véhiculée dans ces théories.

La dévalorisation des autorités légitimes : les acteurs de la désinformation ciblent souvent les dirigeants et les institutions en place pour discréditer leurs actions ; la campagne de désinformation est dirigée contre la présidente de la République de Moldova Maia Sandu, l'accusant faussement de vouloir vendre le pays aux intérêts étrangers.

L'usage stratégique des fausses nouvelles et deepfakes : les fake news et les vidéos manipulant sont des outils couramment utilisés pour influencer l'opinion publique : par exemple, des vidéos truquées montrant des responsables moldaves en train de négocier des accords inexistantes avec des puissances étrangères.

L'amplification par les médias sociaux et bots : la désinformation est souvent diffusée rapidement grâce aux réseaux sociaux et aux comptes automatisés ; la diffusion massive sur Telegram et Facebook de messages soutenant que l'armée moldave imposerait un service militaire obligatoire est une information non confirmée, mais largement relayée. Autrement dit, le tableau structurel et fonctionnel de la désinformation en République de Moldova se présente comme très complexe. Il repose sur des stratégies bien définies, visant à influencer les choix politiques des citoyens, à semer la discorde et à affaiblir les institutions. C'est aussi un outil crucial utilisé pour influencer l'opinion publique et orienter les décisions politiques. Au moment opportun, ces stratégies changent de forme pour s'adapter à l'évolution de la situation et leurs formes de manifestations sont nombreuses, n'en rappelons que certaines plus manifestes actuellement.

La narration de fausses menaces sécuritaires : les campagnes de désinformation créent souvent des récits alarmistes concernant la sécurité nationale pour instiller la peur et la méfiance. Par exemple, en 2022, de fausses informations ont circulé affirmant que la présidente Maia Sandu préparait une mobilisation militaire générale en Moldova, avec l'aide de l'armée roumaine, pour ouvrir un nouveau front contre la Russie. Ces allégations

visaient à effrayer la population et à discréditer le gouvernement pro-européen (Zadorozna, Butuc, 2024 : 47-65).

L'exploitation des tensions identitaires et culturelles : la désinformation exploite les divisions ethniques, linguistiques et culturelles pour polariser la société. Des récits ont été propagés suggérant que l'intégration européenne entraînerait la perte de l'identité moldave, la suppression de la langue russe et la marginalisation des minorités ethniques. Ces messages cherchent à opposer les communautés les unes aux autres et à freiner les aspirations européennes du pays (Nistor, Stretea, 2024 : 177-194).

La diffusion de théories du complot et de fausses informations : les théories du complot sont utilisées pour semer la méfiance envers les institutions nationales et internationales. Des allégations infondées ont circulé affirmant que l'Union européenne imposerait des politiques contraires aux valeurs traditionnelles moldaves, telles que la promotion de l'homosexualité ou la légalisation de pratiques contraires à la religion orthodoxe. Ces récits visent à créer une opposition culturelle à l'intégration européenne (Nistor, Stretea, 2024 : 177-194).

L'utilisation de médias affiliés et de réseaux sociaux : les acteurs de la désinformation s'appuient sur des médias contrôlés et les plateformes sociales pour amplifier leurs messages. Des chaînes de télévision et des sites web affiliés à des partis pro-russes diffusent des contenus biaisés ou faux, tandis que des campagnes coordonnées sur les réseaux sociaux utilisent des bots pour propager rapidement la désinformation. Par exemple, des vidéos truquées montrant des responsables moldaves en train de négocier des accords inexistantes avec des puissances étrangères ont été largement diffusées en ligne (Zadorozna, Butuc, 2024 : 47-65).

Les attaques ad hominem et discrédit des leaders pro-européens : les campagnes de désinformation ciblent spécifiquement les figures politiques favorables à l'intégration européenne pour les discréditer. La présidente Maia Sandu a été faussement accusée de vouloir vendre le pays aux intérêts étrangers et de mettre en danger la souveraineté nationale. Ces attaques visent à miner la confiance du public dans les dirigeants pro-européens (Zadorozna, Butuc, 2024 : 47-65).

Ces stratégies discursives de désinformation ont pour objectif de manipuler l'opinion publique, de créer des divisions internes et d'entraver le processus d'intégration européenne de la Moldova. Il est essentiel de promouvoir l'éducation aux médias, de renforcer la résilience de la société civile et de mettre en place des mécanismes de vérification des faits pour contrer ces influences néfastes.

Le discours propagandiste – approche sémantico-pragmatique et fonctionnelle

Le discours propagandiste constitue un outil de manipulation linguistique et idéologique qui repose sur des stratégies discursives bien définies. À travers l'analyse sémantico-pragmatique, nous voulons décoder les mécanismes qui sous-tendent ces messages, qu'il s'agisse de la construction des significations, de l'utilisation des actes de langage ou des effets perlocutoires recherchés. En examinant le cas de la propagande russe en République de Moldova, les informations examinées dans ce sous-chapitre mettent en lumière les procédés rhétoriques, les fonctions du langage et les techniques discursives mobilisées pour influencer l'opinion publique et orienter les perceptions sociopolitiques.

Avant tout, le discours propagandiste repose sur une utilisation stratégique des actes de langage (Austin) afin d'influencer, manipuler et orienter l'opinion publique. En mobilisant des affirmations péremptoires, des injonctions implicites ou explicites et des

discours émotionnels, la propagande cherche à imposer une vision du monde, à susciter l'adhésion ou à disqualifier un adversaire. L'analyse des actes de langage permet ainsi de comprendre comment ces énoncés ne se limitent pas à informer, mais visent à produire un effet sur le récepteur, qu'il s'agisse de persuader, d'intimider ou de mobiliser. À travers cette approche, nous examinons comment les discours propagandistes, notamment ceux émis dans le contexte de la République de Moldova, exploitent des stratégies linguistiques pour structurer leur influence et asseoir leur efficacité. Les textes analysés contiennent une variété d'actes de langage, notamment :

Actes assertifs (assertions de vérité). Ces actes consistent à affirmer quelque chose comme étant vrai, indépendamment de sa véracité. Il vise à présenter un énoncé comme un fait avéré afin d'influencer l'opinion publique. Par exemple, l'affirmation selon laquelle « *Maia Sandu ne fură alegerile* » est une assertion qui cherche à imposer une certaine vision des événements (Vocea Basarabiei). L'énoncé « *Maia Sandu ne fură alegerile* » (*Maia Sandu nous vole les élections*) constitue un acte assertif, car il présente un fait supposé comme étant vrai. Le verbe « *fură* » (vole) implique une action délibérée et malveillante, ce qui donne à l'assertion une charge accusatoire forte. L'emploi du pronom personnel « *ne* » (*nous*) inclut collectivement un groupe de destinataires, cherchant ainsi à créer un sentiment d'injustice partagé. L'absence de preuves ou d'éléments factuels pour étayer cette affirmation en fait une assertion gratuite et non vérifiable. Cet acte assertif vise à délégitimer le processus électoral et à alimenter une perception de fraude. L'énoncé cherche à provoquer l'indignation et la méfiance envers Maia Sandu et les institutions électorales. Cette phrase a été diffusée dans un contexte électoral tendu, où des accusations de manipulation ont été amplifiées par des acteurs pro-russes. Cet acte assertif repose sur plusieurs stratégies discursives: l'inversion accusatoire - accuser Maia Sandu de fraude alors que ce sont souvent les forces pro-russes qui sont soupçonnées de telles pratiques ; la simplification excessive - réduire un processus électoral complexe à une accusation directe et binaire (vol ou non-vol) ; la stratégie de la répétition - ce type de message, lorsqu'il est relayé massivement, finit par ancrer le doute dans l'opinion publique. Par conséquent, l'assertion « *Maia Sandu ne fură alegerile* » est un acte assertif fallacieux, utilisé comme outil de propagande pour discréditer le gouvernement moldave et influencer les électeurs. L'exemple analysé illustre comment les discours populistes et manipulateurs s'appuient sur des actes de langage simples mais percutants pour façonner les perceptions et polariser la société.

Actes expressifs (expression d'émotions ou d'attitudes). Ces actes traduisent une émotion, une opinion ou une attitude du locuteur face à une situation. L'énoncé « *Este de răsul gănilor!* » (*C'est risible!* ou littéralement *Cela ferait même rire les poules!*) (Vocea Basarabiei) est un acte de langage expressif, une réponse ironique de Maia Sandu aux critiques du Kremlin. Les actes expressifs traduisent une émotion, un jugement ou une attitude du locuteur face à une situation donnée. L'expression idiomatique « *de răsul gănilor* » signifie que quelque chose est ridicule, absurde ou peu crédible. L'emploi du nom « *răsul* » (*rire*) marque une réaction émotionnelle de dérision et de mépris. L'utilisation du présent de l'indicatif « *este* » (*c'est*) confère à l'énoncé une généralité, suggérant que cette perception est évidente et incontestable. Par cette formulation, le locuteur exprime son mépris et sa moquerie envers un discours ou une situation jugée absurde. L'énoncé vise à décrédibiliser une affirmation adverse en la tournant en dérision, ce qui peut provoquer chez le destinataire soit une adhésion au point de vue du locuteur, soit une réaction de rejet. Cet énoncé a été utilisé dans un contexte politique, en réponse aux accusations de

fraude électorale avancées par des figures pro-russes. Cet acte expressif repose sur les stratégies discursives suivantes : la stratégie de ridiculisation - en utilisant une expression populaire, le locuteur minimise et tourne en dérision l'accusation adverse ; la stratégie de délégitimation - cet acte expressif vise à décrédibiliser l'opposition en la présentant comme grotesque ; la stratégie d'appel au consensus - l'expression idiomatique, largement comprise par le public, permet de créer un effet de connivence avec les auditeurs. L'énoncé « *Este de răsul gănilor !* » est un acte expressif fort qui traduit un sentiment de mépris et de rejet envers une accusation jugée absurde. Il s'inscrit dans une stratégie rhétorique de ridiculisation visant à délégitimer les adversaires politiques et à renforcer la position du locuteur dans le débat public.

Actes directifs (incitation à l'action ou à une réaction). Ces actes visent à influencer le comportement du destinataire, à pousser le destinataire à agir d'une certaine manière, par une injonction, un conseil ou un ordre : les appels à la contestation électorale formulés par des politiciens pro-russes entrent dans cette catégorie. L'énoncé « *Trebuie să ieșim în stradă pentru a ne apăra voturile !* » (*Nous devons descendre dans la rue pour défendre nos votes !*) (**Vocea Basarabiei**) est un acte de langage directif. Le verbe « *trebuie* » (*nous devons*) exprime une nécessité ou une obligation, donnant un caractère impératif à l'énoncé. Le verbe d'action « *ieșim* » (*descendre/sortir*) est une invitation explicite à une mobilisation physique. Le complément final « *pentru a ne apăra voturile* » (*pour défendre nos votes*) justifie l'action et légitime l'appel en invoquant une cause noble (la défense des droits électoraux). Cet énoncé vise à inciter les citoyens à manifester contre un résultat électoral perçu comme frauduleux. Il joue sur un sentiment d'urgence et de devoir collectif. Le locuteur cherche à mobiliser le public en le poussant à passer à l'action, transformant une indignation passive en engagement concret. Ce type d'appel apparaît fréquemment dans des situations de contestation politique, notamment lorsqu'un camp politique cherche à délégitimer une élection et à provoquer des manifestations. Pour réaliser ces actes, on recourt aux stratégies discursives suivantes : la stratégie d'urgence - l'emploi de « *trebuie* » implique qu'il n'y a pas d'alternative, créant un sentiment de contrainte morale et politique ; la stratégie de légitimation - la référence aux « *voturi* » (*votes*) donne l'impression que la démocratie est menacée, justifiant ainsi l'appel à la rue ; la stratégie de polarisation - l'énoncé renforce un clivage entre : « *nous* » (les défenseurs de la démocratie) et « *eux* » (les fraudeurs), ce qui accentue la division et la tension sociale. Bref, l'énoncé « *Trebuie să ieșim în stradă pentru a ne apăra voturile !* » est un acte directif puissant, conçu pour mobiliser un public autour d'une cause perçue comme légitime. Son usage dans un contexte de contestation électorale illustre la manière dont les appels à l'action peuvent être exploités pour structurer des mouvements de protestation et influencer l'opinion publique.

Actes perlocutoires (effet produit sur le récepteur). L'énoncé « *Dacă Moldova aderă la UE, vom fi folosiți ca poligon militar împotriva Rusiei.* » (*Si la Moldova adhère à l'UE, elle sera utilisée comme un terrain militaire contre la Russie.*) (**Vocea Basarabiei**) est un acte de langage perlocutoire. Généralement, les actes perlocutoires visent à produire un effet psychologique ou comportemental sur le destinataire, comme la peur, l'angoisse ou l'adhésion à une idéologie. La structure conditionnelle « *Dacă Moldova aderă la UE* » (*Si la Moldova adhère à l'UE*) présente l'adhésion comme une action qui entraînerait des conséquences négatives inévitables. Le verbe passif « *vom fi folosiți* » (*nous serons utilisés*) suggère une perte de souveraineté, où la Moldova devient un objet manipulé par des puissances étrangères. L'expression « *poligon militar* » (*terrain militaire*) renvoie à un scénario

de guerre, amplifiant la peur et l'incertitude. La référence à « *împotriva Rusiei* » (*contre la Russie*) sous-entend une confrontation militaire inévitable, ce qui accentue l'effet anxiogène du message. Cet énoncé cherche à dissuader la population moldave dans l'intention de soutenir l'adhésion à l'UE en lui faisant craindre des conséquences catastrophiques. Il vise à instiller la peur, à provoquer une réaction émotionnelle forte et à détourner les citoyens du projet européen. Certains pourraient ainsi adopter une attitude plus méfiante vis-à-vis de l'UE ou du gouvernement pro-européen. Cet énoncé s'inscrit dans un narratif propagandiste pro-russe, qui vise à maintenir la Moldova sous influence en véhiculant l'idée que l'Occident entraîne les petits États dans des conflits géopolitiques dangereux. D'habitude, l'émetteur recourt aux stratégies discursives suivantes : la stratégie de la peur - en associant l'adhésion à l'UE à un danger militaire, le discours cherche à créer un sentiment de menace existentielle ; la stratégie du faux dilemme - l'énoncé laisse entendre qu'il n'existe que deux options : rester hors de l'UE ou être entraîné dans un conflit contre la Russie, occultant toute autre alternative ; la stratégie de victimisation - la Moldova est présentée comme une victime impuissante, utilisée par des forces extérieures sans possibilité d'exercer sa propre souveraineté. L'énoncé « *Dacă Moldova aderă la UE, vom fi folosiți ca poligon militar împotriva Rusiei.* » est un acte perlocutoire manipulateur, destiné à alimenter la peur et l'incertitude parmi les citoyens moldaves. Il s'inscrit dans une stratégie de propagande visant à dissuader le soutien à l'intégration européenne en instillant un sentiment de menace militaire imminente.

À part les différents actes de langage, les auteurs du discours propagandiste mobilisent diverses fonctions du langage (Jakobson, 2003). Une analyse approfondie des fonctions linguistiques crée des conditions pour mieux comprendre comment le message est structuré afin d'atteindre des objectifs spécifiques, qu'il s'agisse de convaincre, de manipuler, ou de créer un consensus autour d'une idéologie, en mettant en lumière le rôle et l'impact de ces fonctions sur l'audience ciblée (Grădinaru, Cebotari, 2024 : 14). Les textes tirés de *Vocea Basarabiei* mettent en évidence plusieurs fonctions du langage.

La fonction conative a pour but d'influencer le destinataire et l'inciter à une action. Elle est particulièrement évidente dans les appels à voter contre l'adhésion à l'UE « *aderarea la UE este primul pas către NATO* » (*l'adhésion à l'UE est la première étape vers l'OTAN*) (*Vocea Basarabiei*). Ici, l'intention est d'orienter les choix du public en créant un lien fallacieux entre l'UE et une implication militaire indésirable. Les pamphlets propagandistes illustrent parfaitement cette stratégie. Un exemple probant qui illustre la fonction conative sont les pamphlets de propagande diffusés par le groupe « ȘOR » contre l'adhésion à l'UE : « *Moldova va fi folosită ca poligon militar împotriva Rusiei.* » (*La Moldova deviendra un polygone militaire contre la Russie*), « *Militarii moldoveni vor fi trimiși să lupte oriunde la ordinul UE și NATO pentru interese străine.* » (*Les soldats moldaves seront envoyés combattre n'importe où, à la demande de l'UE et de l'OTAN, pour des intérêts étrangers.*) (*Vocea Basarabiei*). Bien que ces phrases ne contiennent pas directement des verbes à l'impératif, elles se proposent clairement à influencer le destinataire en suggérant une menace. Les énoncés émis par ces phrases induisent indirectement un comportement souhaité : rejeter l'adhésion à l'UE. Ces affirmations cherchent à susciter la peur et l'incertitude chez le public moldave. L'idée que la Moldova pourrait devenir une base militaire ou que ses citoyens seraient envoyés au combat pour des « intérêts étrangers » alimente un sentiment d'insécurité. En associant automatiquement l'adhésion à l'UE avec une éventuelle incorporation militaire dans l'OTAN, le message tente d'influencer la décision des électeurs. Cette tactique vise à

détourner le vote en faveur du rejet de l'intégration européenne. Ainsi, la fonction conative est utilisée pour orienter le comportement du public en jouant sur la peur et en incitant à voter contre l'UE.

La fonction référentielle est utilisée pour donner un semblant de crédibilité à des accusations ou des faits sans fondement réel, en citant des « experts » ou des « preuves » non vérifiées. Cette fonction référentielle concerne la transmission d'un contenu informationnel, supposé objectif et factuel. Un exemple clair de la fonction référentielle apparaît dans l'affirmation suivante : « *Rusia investeste resurse considerabile pentru a manipula imaginea României în Republica Moldova.* » (*La Russie investit des ressources considérables pour manipuler l'image de la Roumanie en République de Moldova.*) (Vocea Basarabiei). La phrase semble relater un fait objectif sur les actions de la Russie, donnant au discours une apparence informative. Bien que l'énoncé semble neutre, il est formulé de manière à insister sur une intention malveillante de la Russie, influençant ainsi la perception du destinataire. En attribuant cette déclaration à un ancien membre du Service de renseignements roumain (Cristian Barna), le message gagne en crédibilité par le fait de renforcer l'idée que l'information est objective. Dans ce contexte, la fonction référentielle est utilisée dans un cadre propagandiste pour donner un vernis de vérité à un discours orienté.

La fonction métalinguistique est utilisée lorsqu'un locuteur parle du langage lui-même, pour expliquer un terme ou clarifier un concept. Par exemple, en insistant sur le fait que la propagande russe exagère et fausse les faits « *un fals ordinar* » (*un faux ordinaire*), « *această instituție este destinată luptei cu propaganda* » (*cette institution est destinée à lutter contre la propagande*) (Vocea Basarabiei), le discours vise à déconstruire les récits manipulés. Un autre exemple illustrant la fonction métalinguistique dans le discours propagandiste est exprimé par la déclaration « *Un asemenea caz a avut loc și la Telenеști, pe traseul care duce spre localitatea Bănești Noi. Acolo, sute de pliante au fost aruncate chiar la marginea drumului* » (*Un cas similaire s'est également produit à Telenеști, sur la route menant à Bănești Noi. Là, des centaines de dépliants ont été jetés au bord de la route.*) (Vocea Basarabiei). En précisant le lieu et la nature de l'événement « *sute de pliante* » (*des centaines de dépliants*), « *la marginea drumului* » (*au bord de la route*), le texte explicite le concept de désinformation et d'influence en l'illustrant avec un cas concret qui sert à donner du poids à la dénonciation du phénomène propagandiste. Plus loin dans le texte, il est indiqué que « *narativul respectiv este un fals ordinar* » (*ce récit est un mensonge ordinaire*) (Vocea Basarabiei). Dans ce contexte, le locuteur définit explicitement la notion de « faux » en opposant la propagande aux faits avérés. L'usage du lexème « *narativ* » (*récit*) est en soi un élément métalinguistique. Il signale que la propagande repose sur des récits fabriqués et non sur des faits objectifs. L'explication de pourquoi ces récits sont erronés relève aussi de la fonction métalinguistique utilisée afin de faire sortir le caractère de vérité apparente de la propagande et d'aider le public à mieux comprendre et identifier les manipulations de l'information.

La fonction poétique met l'accent sur la forme du message, notamment à travers des figures de style, des jeux de mots ou un style rhétorique particulier. Moins présente, cette fonction pourrait apparaître dans l'usage de slogans ou d'expressions répétitives dans les pamphlets, visant à rendre le message plus mémorable. Un exemple illustrant la fonction poétique dans le discours propagandiste se trouve dans l'usage de slogans et de formules percutantes, comme « *Fratele tău român nu este frate. Este cotropitorul român.* » (*Ton frère roumain n'est pas un frère. C'est l'envahisseur roumain.*) (Vocea Basarabiei) qui joue sur la symétrie et l'opposition des mots. L'énoncé joue sur le contraste entre « *fratele tău român* » (*ton frère roumain*) qui suggère une proximité et une relation fraternelle et « *cotropitorul român* »

(*l'envahisseur roumain*) et qui transforme cette figure bienveillante en envahisseur : la rupture crée un effet frappant et mémorable. La répétition du mot « *român* » (roumain) dans deux contextes opposés attire l'attention et renforce le choc émotionnel du message. Ce procédé rhétorique a la capacité de marquer durablement l'esprit du public. La phrase a une structure concise et percutante, ce qui la rend facile à retenir et à diffuser. Elle peut être réutilisée sous forme de slogan dans différents contextes de propagande. Dans ce cas, la fonction poétique sert à rendre le message plus marquant et persuasif, en exploitant des effets stylistiques pour influencer l'opinion publique.

Un autre exemple illustrant la fonction poétique dans le discours propagandiste se trouve dans l'affirmation (métaphore frappante) « *Moldova va fi folosită ca poligon militar împotriva Rusiei.* » (*La Moldova sera utilisée comme terrain d'entraînement militaire contre la Russie*) (*Vocea Basarabiei*). L'expression « *poligon militar* » (*terrain d'entraînement militaire*) transforme la Moldova en un simple terrain d'expérimentation pour des conflits, ce qui accentue la peur et l'indignation. L'image d'un pays réduit à une zone de test militaire est forte et mémorable. La construction syntaxique fluide et l'harmonie des sons « *Moldova* », « *poligon* », « *militar* » renforcent l'impact du message. L'allitération en *m* (*Moldova, militar*) et la cadence binaire de la phrase facilitent sa mémorisation. L'idée que la Moldova serait utilisée « *împotriva Rusiei* » (*contre la Russie*) place le pays au centre d'un possible affrontement géopolitique, ce qui suscite une réaction émotionnelle forte chez le public. Dans ce cas, la fonction poétique est utilisée pour renforcer l'impact du message en jouant sur l'imaginaire collectif et en rendant le discours plus percutant et évocateur.

Un autre exemple illustrant la fonction poétique dans le discours propagandiste se trouve dans la phrase « *Fratele de ieri este dușmanul de azi.* » (*Le frère d'hier est l'ennemi d'aujourd'hui*) (*Vocea Basarabiei*) et consiste dans un parallélisme et antithèse marquante. La structure symétrique oppose « *fratele* » (*frère*) et « *dușmanul* » (*ennemi*), ainsi que « *ieri* » (*hier*) et « *azi* » (*aujourd'hui*). La construction crée un effet de contraste frappant qui dramatise le changement de perception grâce au fait que la phrase est concise et rythmée, ce qui facilite sa mémorisation et sa diffusion. C'est un type de formulation percutante typique des slogans de propagande. L'énoncé suggère une trahison soudaine et irrévocable, renforçant ainsi le sentiment de méfiance et d'urgence. Plutôt que d'expliquer les causes d'un conflit ou d'une tension géopolitique, l'énoncé réduit l'enjeu à une opposition binaire, jouant sur l'émotion plus que sur l'analyse rationnelle. Ainsi, la fonction poétique est utilisée pour rendre le message plus percutant et émotionnel, en jouant sur le contraste pour influencer la perception du public.

Le plus souvent, la fonction expressive (ou émotive) et la fonction phatique traduisent la réaction face au discours de désinformation. Elles reflètent l'attitude subjective de l'émetteur et la volonté d'établir ou de maintenir le contact avec le destinataire. Ces fonctions permettent d'exprimer des émotions, telles que l'indignation, la peur ou l'ironie (voir aussi Zbant, 2009). Ainsi, elles jouent un rôle essentiel dans la réception critique et affective du message trompeur. Partant de cette observation, il convient d'examiner plus en détail les caractéristiques et les manifestations spécifiques de ces deux fonctions. Une telle analyse permettra de mieux comprendre la manière dont la fonction expressive et la fonction phatique interviennent dans la construction du sens et dans la réaction face au discours de désinformation.

La fonction expressive (émotive) transmet les émotions et les attitudes du locuteur. Par exemple, dans les déclarations de Cristian Barna, des expressions comme « *cea*

mai importantă narațiune este că România cu NATO în spate va veni și va cucerii Moldova» (le récit le plus important est que la Roumanie, avec l'OTAN derrière elle, viendra conquérir la Moldova) (Vocea Basarabiei) montrent une forte charge émotionnelle, visant à susciter la peur et l'hostilité envers l'image d'un « *cotropitor român* » (*envahisseur roumain*). L'utilisation de termes tels que « *cel mai grav narativ* » (*le pire récit*) amplifie le sentiment de menace. Un autre exemple illustrant la fonction expressive est le discours de Maia Sandu concernant la menace de la propagande russe et la vulnérabilité de la Moldova face à celle-ci « *Dacă cineva încearcă să-mi spună mie că nu este nicio problemă și că rușii ar trebui să aibă în continuare acces și să dezinformeze toată populația noastră, așa cum au făcut-o până acum, eu nu sunt de acord.* » (*Si quelqu'un essaie de me dire qu'il n'y a pas de problème et que les Russes devraient continuer à avoir accès à notre population et à la désinformer, comme ils l'ont fait jusqu'à présent, je ne suis pas d'accord.*) (Vocea Basarabiei). Dans cet extrait, plusieurs éléments montrent une forte implication émotionnelle : l'usage de la première personne « *mie* », « *eu* ». La Présidente de la République de Moldova ne parle pas en tant que simple politicienne, mais en tant que personne directement concernée, ayant des responsabilités majeures, ce qui renforce l'aspect subjectif et émotionnel du message ; par la tonalité de refus et d'indignation « *eu nu sunt de acord* » (*je ne suis pas d'accord*) elle exprime fermement son rejet de la situation et positionne la propagande russe comme une menace évidente ; l'effet dramatique et l'accentuation de la menace est transmis par l'expression « *să dezinformeze toată populația noastră* » qui exagère l'ampleur du problème pour provoquer un sentiment d'urgence et de révolte. Cet usage de la fonction expressive doit mobiliser les citoyens moldaves en les sensibilisant aux risques d'injustice et à la gravité de la situation.

La fonction phatique. Certains messages cherchent à renforcer un sentiment d'appartenance à une communauté idéologique. Par exemple, les discours pro-russes insistent sur la nécessité de défendre l'identité moldave contre les influences occidentales. Cette fonction vise à établir ou maintenir le contact avec le public. Dans le discours de Maia Sandu, cette fonction est utilisée pour impliquer les citoyens dans un effort collectif contre la désinformation « *e nevoie de un efort comun al Chișinăului și Bucureștiului* » (*un effort conjoint entre Chisinau et Bucarest est nécessaire*) (Vocea Basarabiei). Elle sert à créer une relation de confiance et à mobiliser un soutien. Un exemple illustrant la fonction phatique dans le discours propagandiste se trouve dans les propos de Maia Sandu « *Noi am discutat acolo că trebuie să facem un efort comun, să ne unim forțele și resursele și să încercăm să combatem împreună această propagandă.* » (*Nous avons discuté là-bas de la nécessité de faire un effort commun, d'unir nos forces et nos ressources et d'essayer de combattre ensemble cette propagande.*) (Vocea Basarabiei). L'emploi de « *noi* » (*nous*) renforce l'inclusion et la connexion avec les interlocuteurs. Maia Sandu s'adresse à un auditoire large et cherche à établir un sentiment de communauté et d'implication partagée. Des expressions comme « *efort comun* » (*effort commun*), « *unim forțele* » (*nous unissons nos forces*), « *împreună* » (*ensemble*) soulignent la nécessité de maintenir un dialogue actif et continu. Cela contribue à garder l'attention du public et à renforcer l'idée d'une cause collective. Cette formulation phatique prépare le terrain pour d'autres échanges et appels à l'action. Le but est de maintenir la communication et d'empêcher que le public ne décroche face au sujet traité. Dans ce cas, la fonction phatique est utilisée pour créer une connexion avec le public, assurer la fluidité du message et renforcer l'engagement collectif contre la propagande.

Tous les exemples analysés montrent comment les différentes fonctions du langage sont exploitées dans les discours propagandistes et politiques concrètement dans le contexte sociopolitique de la République de Moldova. L'usage de stratégies expressives,

conatives et référentielles permet d'orienter délibérément l'opinion publique, tandis que les fonctions phatique, métalinguistique et poétique renforcent l'efficacité du message au niveau de l'émotion et de la persuasion.

Conclusions

L'étude du discours de propagande en République de Moldova révèle l'importance cruciale de la désinformation dans l'influence exercée par la Russie sur l'opinion publique. À travers une analyse sémantico-pragmatique, il apparaît que les stratégies linguistiques employées visent non seulement à manipuler les émotions, mais aussi à structurer une vision du monde qui favorise les intérêts russes. Les mécanismes de répétition, de manipulation, ainsi que l'utilisation de promesses séduisantes, sont au cœur du processus de persuasion propagandiste.

Les discours analysés montrent que la désinformation en Moldova s'appuie sur des constructions discursives qui cherchent à diviser et à polariser la société, en opposant un « nous » contre « eux », souvent dans un cadre de victimisation ou de menaces extérieures. L'instrumentaire lexical utilisé est soigneusement choisi afin de renforcer la légitimité de certaines actions tout en discréditant l'opposition. La promesse d'une stabilité et d'un avenir meilleurs, souvent formulée de manière floue, joue un rôle essentiel dans la mobilisation de l'opinion publique en faveur d'une idéologie prorusse.

Il est absolument indiqué de combattre la désinformation par des actions concertées en encourageant la participation active des membres de la société qui viennent de différents horizons : les médias, la société civile, les institutions politiques et académiques, un large public qui est la cible principale de ces récits trompeurs. Un rôle crucial revient aux vérificateurs de faits afin d'appréhender les effets nocifs de la diffusion de fausses nouvelles et de réagir de façon bien argumentée afin d'ériger une résistance bien fondée aux campagnes de désinformation lesquelles ne se limitent pas à la diffusion de fausses nouvelles mais sont orientées à la mise en circuits dans les sociétés des messages trompeurs dans l'intention de nuire.

Par tout son contenu et les arguments apportés, notre étude met en lumière les défis posés par la désinformation, qui ne se limite pas à la diffusion de fausses informations, mais s'inscrit dans une dynamique plus large de manipulation des représentations sociales et culturelles. Il est impératif pour les acteurs politiques, éducatifs et médiatiques d'harmoniser leurs efforts, de développer des stratégies de résilience face à cette forme de manipulation, en renforçant la capacité de discernement du public et en promouvant une éducation aux médias.

BIBLIOGRAPHIE

- ARDELEANU, Sanda-Maria, (2019), « Préface », dans François Marc MODZOM, *Les Silences de Paul Biya. Analyse d'une communication de pouvoir*, Saint-Denis, Éditions Connaissances et Savoir, pp. 21-24.
- AUSTIN, John Langshaw, (2024), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
- BENKLER, Yochai ; FARIS, Robert ; ROBERTS, Hal, (2018), *Network Propaganda: Manipulation, Disinformation, and Radicalization in American Politics*, New York, Oxford University Press, disponible en ligne:

- https://www.researchgate.net/publication/369944867_Network_Propaganda_Manipulation_Disinformation_and_Radicalization_in_American_Politics.
- Centre de crise nationale, *Risques en Belgique. Désinformation*, disponible en ligne : <https://centredecrise.be/fr/risques-en-belgique/risques-pour-la-securite/desinformation/desinformation>.
- CHARAUDEAU, Patrick, (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Librairie Vuibert.
- CHARAUDEAU, Patrick et MONTES, Rosa, (coord.) (2004), *La voix cachée du tiers. Les non-dits du discours*, Paris, L'Harmattan, 237 p.
- Étude de textes et documents produits à des fins de propagande, disponible en ligne : <https://www.schoolmouv.fr/cours/etude-de-textes-et-documents-produits-a-des-fins-de-propagande/fiche-de-cours>.
- FALLIS, Don, (2009), "A Conceptual Analysis of Disinformation", dans *Library Trends*, 57(3), pp. 482-503, disponible en ligne : https://www.researchgate.net/publication/42101173_A_Conceptual_Analysis_of_Disinformation.
- FOUCAULT, Michel, (1971/2016), *L'ordre du discours*, Paris/Mayenne, Gallimard.
- Gouvernement du Canada, *Repérer les cas de mésinformation, désinformation et malinformation*, disponible en ligne : <https://www.cyber.gc.ca/fr/orientation/reperer-les-cas-de-mesinformation-desinformation-et-malinformation-itsap00300>.
- GRĂDINARU, Angela et ZBANȚ Ludmila, (2025), « La « polyphonie » de désinformation infiltrée par la propagande russe dans les médias moldaves », dans *ANADISS, Discours et communication stratégique en situation de crise*. Hors-série, Universitatea „Ștefan cel Mare”, Suceava, pp. 89-94.
- GRĂDINARU, Angela et CEBOTARI, Svetlana, (2024), « Approche sémantico-pragmatique du discours de la présidente Maia Sandu dans le contexte de l'adhésion de la République de Moldavie à l'Union Européenne », dans *Moldoscopie*, Chișinău, USPEE, Anul 28, no.1 (100), pp. 8-25, disponible en ligne : https://uspee.md/wp-content/uploads/2025/05/MS-nr-1_2024.pdf.
- HAGÈGE, Claude, (1996), *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, Librairie Arthème Fayard.
- JAKOBSON, Roman, (2003), *Essais de linguistique générale. Les fondations du langage*, Paris, Les Editions de Minuit.
- JOWETT, Garth S. et O'DONNELL, Victoria, (2014), *Propaganda and Persuasion*, SAGE Publications.
- LACHAPELLE, Roxanne, (2023), *Désinformation, mésinformation, mal-information, comment les différencier ?*, disponible en ligne : <https://www.cqemi.org/fr/articles-details/desinformation-mesinformation-mal-information-comment-les-differencier>.
- LASSWELL, Harold D., (1927), *Propaganda Technique in the World War*, Alfred A. Knopf.
- LibertiesEU (2021), *Mésinformation, désinformation : définitions et exemples*, disponible en ligne : <https://www.liberties.eu/fr/stories/misinformation-vs-disinformation/43752>.
- LibertiesEU (2021), *La propagande politique moderne : définition, exemples et moyens d'en venir à bout*, disponible en ligne : <https://www.liberties.eu/fr/stories/political-propaganda/43850>.
- MCQUAIL, Denis, (1999), *Comunicarea*, Iași, Institutul European.
- MEADOWS, Donella H., (2023), *Pour une pensée systémique*, Paris, Éditions Rue de l'échiquier.
- MODZOM, François Marc, (2019), *Les Silences de Paul Biya. Analyse d'une communication de pouvoir*, Préface du Professeur Sanda-Maria Ardeleanu, Saint-Denis, Éditions Connaissances et Savoir.
- NISTOR, Roxana-Maria et STRETEA, Andreea-Irina, (2024), "Dismiss, distort, distract, dismay: the civil society in Moldova in the face of disinformation", dans *Civil Review*, vol. 22, no 1, pp. 177-194, disponible en ligne : <https://real.mtak.hu/210310/1/17546-Article%20Text-71342-1-10-20241105.pdf> <https://doi.org/10.62560/csz.2025.01.11>.
- ROVENȚA-FRUMUȘANI, Daniela, (2009), « Prefață », dans Daniela Rovența-Frumușani (coord.), *Ipostaze discursive*, Editura Universității din București.

- VAN DIJK, Teun, (2006), « Politique, Idéologie et Discours », dans *Semen*, 21, mis en ligne le 28 avril 2007, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/semen/1970>; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.1970>.
- WARDL, Claire et DERAKEYSHAN, Hossein, (2017), *Information Disorder: Toward an Interdisciplinary Framework for research and policymaking*, Council of Europe, Strasbourg, Cedex, 107 p., disponible en ligne : <https://rm.coe.int/information-disorder-toward-an-interdisciplinary-framework-for-research/168076277c>.
- ZADOROZNA, Marlena et BUTUC, Marin, (2024), “Russian disinformation in Moldova and Poland in the context of the Russo-Ukrainian war”, dans *Security and Defence Quarterly*, 46(2), pp. 47-65, disponible en ligne : <https://securityanddefence.pl/pdf-189686-113015?filename=Russian%20disinformation%20in.pdf>; <https://doi.org/10.35467/sdq/189686>.
- ZBANȚ, Ludmila, (2009), « Ironia – produs al funcționării intensesmelor și arhiintensesmelor în discursul mediatic », dans *Creativitate, semanticitate, alteritate*, Colocviul internațional de științe ale limbajului „Eugeniu Coșeriu”, Ediția a X-a, Volumul X2, Iași, Casa Editorială Demiurg, pp. 387-392.
- ВАН ДЕЙК, Тен, (2015), *Язык. Познание. Коммуникация*, Москва, ЛЕНАНД.

Corpus de travail :

- EUrsDisinfo (2024), *La Russie expérimente la désinformation en Moldavie*, disponible en ligne : <https://euvrsdisinfo.eu/fr/la-russie-experimente-la-desinformation-en-moldavie/>.
- Vocea Basarabiei (2025), *Cristian Barna: Moscova promovează imaginea „cotropitorului român” pentru a învrăjbi cele două maluri ale Prutului*, disponible en ligne : <https://voceabasarabiei.md/cristian-barna-moscova-promoveaza-imaginea-cotropitorului-roman-pentru-a-invrajbii-cele-doua-maluri-ale-prutului/>.
- Vocea Basarabiei (2024), *Cum încearcă forțele pro-ruse să acuze Chișinăul de fraudarea alegerilor*, disponible en ligne : <https://voceabasarabiei.md/cum-incearca-fortele-pro-ruse-sa-acuze-chisinaul-de-fraudarea-alegerilor-op-ed-de-tudor-ionita-jurnalist/>.
- Vocea Basarabiei (2024), *Mii de pliante propagandistice contra UE, promovate de exponenții politicianului Șor, aruncate pe drumuri*, disponible en ligne : <https://voceabasarabiei.md/mii-de-pliante-propagandistice-contra-ue-promovate-de-exponentii-politicianului-sor-aruncate-pe-drumuri/>.
- Vocea Basarabiei (2023), *Maia Sandu despre propaganda Moscovei: R. Moldova nu face față de una singură, am solicitat un efort comun*, disponible en ligne : <https://voceabasarabiei.md/maia-sandu-despre-propaganda-moscovei-r-moldova-nu-face-fata-de-una-singura-am-solicitat-un-efort-comun/>.
- Vocea Basarabiei (2022), *Maia Sandu: E nevoie de un efort comun al Chișinăului și Bucureștiului pentru combaterea propagandei în R. Moldova*, disponible en ligne : <https://voceabasarabiei.md/maia-sandu-e-nevoie-de-un-efort-comun-al-chisinaului-si-bucurestiului-pentru-combaterea-propagandei-in-r-moldova/>.